

Première langue

ANGLAIS

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2006 : ESSEC

Correction : ESSEC

Remarques d'ordre général

Cette année, bien que les textes proposés n'aient pas présenté de sérieuses difficultés, les candidats dans leur grande majorité ont mieux réussi la traduction vers l'anglais que la traduction vers le français. Cela est révélateur des lacunes des candidats qui ont du mal non seulement à comprendre un texte en anglais, mais surtout à en rendre le sens et l'esprit dans un français correct. La méconnaissance qu'ont certains candidats de leur propre langue et de son orthographe est en effet une tendance inquiétante que nous constatons et dénonçons depuis quelques années déjà.

Les lacunes en anglais ont porté, comme souvent, sur les temps du passé (très nombreux dans le texte français), la forme de l'interrogation indirecte, la traduction de « en », l'expression du but avec l'infinitif, les prépositions et les verbes à particule ou *phrasal verbs* dont l'emploi est souvent très fantaisiste. Il est à noter que plusieurs candidats ignorent toujours la différence entre les possessifs *his*, *her* et *its*.

En français, le niveau de langue n'a pas souvent été respecté, ce qui a donné lieu à des traductions parfois argotiques qui cadraient mal avec l'anglais soutenu de Kazuo Ishiguro ! Les candidats, comme l'avaient déjà souligné les correcteurs l'année dernière, manquent de recul par rapport au texte ; ils ne parviennent pas à saisir le contexte général du récit et accumulent ainsi les contresens, voire les non-sens, s'ils partent sur une interprétation erronée du texte.

I – TRADUCTION DE FRANÇAIS EN ANGLAIS

La Classe de neige est un roman de l'écrivain français Emmanuel Carrère paru en 1995. Nicolas va rejoindre ses camarades en classe de neige. Un incident sans gravité - son père repart en voiture en emportant les affaires de son fils - va plonger l'enfant timide dans l'angoisse et révéler un secret terrifiant. (...) Le passage proposé se situe vers le début du livre au moment où Nicolas se rend compte que son père est reparti avec son sac.

Ce texte avait été choisi pour son style clair et concis ainsi que pour l'alternance entre les dialogues et les phrases courtes qui permettaient de juger les candidats sur leurs connaissances grammaticales – essentiellement sur les temps et quelques « classiques » comme l'expression du but ou l'utilisation du gérondif et de quelques verbes courants. Le lexique était assez simple, à part quelques verbes moins connus comme : rattraper, bafouiller, se radoucir ou hausser les épaules.

- L'expression du but en anglais reste problématique et certains candidats s'entêtent à vouloir traduire « pour le monter ... » par *for taking it up to.. [ou for to take it up to...]* au lieu de penser à l'infinitif *to take it up to...* [ou *in order to/so as to take it up to...*]. (...)
- Les verbes à particule, ou *phrasal verbs*, dont l'emploi est très courant en anglais, ont permis à l'imagination des candidats de se débrider. (...) En règle générale, les candidats peinent à traduire les verbes indiquant un mouvement : entrer, sortir, monter, descendre, etc.
- Il est à noter que des mots courants font encore l'objet de confusion dans l'esprit des candidats.
 - *look/see/watch*
 - *remember* ou *recall/remind*
 - *here/there*
 - *bring/take*

II – TRADUCTION D'ANGLAIS EN FRANÇAIS

The Remains of The Day, troisième roman de l'écrivain britannique Kazuo Ishiguro, né à Nagasaki en 1954, a obtenu le Booker Prize en 1989. A travers le personnage de Stevens, vieux majordome anglais respectueux de la hiérarchie et attaché à l'époque où il travaillait pour Lord Darlington, Ishiguro fait le portrait d'une classe en déclin dans un style éblouissant. (...) Le passage proposé est extrait des premières lignes du roman, au moment où l'employeur actuel de Stevens, Mr Farraday, un millionnaire américain, lui propose de prendre des vacances pour la première fois de sa vie.

L'une des difficultés de la traduction était de comprendre les rapports qui existaient entre les deux hommes – Stevens et Mr Farraday. (...)

La mauvaise orthographe de nombreux candidats est un sujet d'inquiétude pour les correcteurs.

Ce texte avait été choisi pour ses qualités littéraires, la variété des temps employés par l'écrivain, la subtilité de la structure de ses phrases et la présence d'un style direct (qui relève plus du monologue que du dialogue car Stevens ne répond pas directement à son employeur) ainsi que l'emploi de certaines expressions idiomatiques.

Il a permis à certains candidats de briller car ils ont su rendre l'esprit du texte avec un vocabulaire riche et imagé.

Les candidats qui ont le moins bien réussi cette épreuve n'ont pas compris la situation décrite par le romancier. Leur faiblesse en grammaire ne leur a pas donné la possibilité de saisir la structure des phrases et leur manque de vocabulaire les a menés très loin du sens d'origine. (...)

Quelques exemples de faux-sens/contre sens

- : *to reply* : refuser,
- : *consideration* : considération
- : *quite probably* : assez probablement
- : *definite* : défini, définitif, convaincant
- : *went on* : partit

Pour terminer deux exemples des difficultés à rendre les Expressions idiomatiques,

Coming out of the blue: Il ne s'agit ici ni d'une allusion à la météorologie, qui a inspiré bon nombre de candidats (« En sortant sous ce beau ciel bleu, (...) pas plus que d'une allusion à la tristesse (*blue* pris pour *blues*) (« Cela m'avait tiré de la morosité, (...) vêtement (« En enlevant mon bleu de travail »). Il fallait comprendre que la proposition était imprévue – comme dans l'expression française : « tomber du ciel. »

I'll foot the bill for the gas: Cette expression est assez courante en anglais. Elle signifie : « régler la facture » et non : « Je passerai la loi pour l'essence, je déduirai l'essence de la facture, je vais couper la note de gaz, je remplirai la facture de gaz, je vais aller à pied payer la facture de gaz ! (...)

Pour conclure, il est demandé aux candidats de traduire. Les difficultés sont nombreuses et supposent – à ce niveau de traduction – un vrai entraînement de traducteur/interprète. Etant donné que les candidats continuent à démontrer leurs faiblesses depuis des années dans ce genre d'exercice, l'on peut se poser la question de savoir s'il y a adéquation entre ce qui est demandé et le temps dévolu à la préparation pour cette épreuve spécifique.

Première langue

ANGLAIS

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2006 : HEC

Correction : HEC

La moyenne globale des notes pour les 5442 candidats ayant composé à l'écrit lors de la session de mai 2006 est de : 9,43 pour la LVI (traductions : 8,92, expression écrite : 9,78), ce qui représente une légère baisse par rapport à l'année dernière où la moyenne générale était de : 9,70 (traductions 9,76, expression écrite 9,63). Une nouvelle fois, beaucoup de notes sont comprises entre 8 et 12 avec un écart type relativement faible (3,42) et peu de copies se situent en dessous de 5/20. Les correcteurs ont noté de 0,5 jusqu'à 20/20.

Par contre, la moyenne globale des notes de la LV2 : 9,51 (traductions : 9,54, expression écrite : 9,49) est en très légère hausse par rapport à la moyenne générale de l'année dernière : 9,36 mais l'impression d'ensemble est toujours d'une grande stabilité

Expression écrite LVI

Le texte proposé cette année aborde le sujet du « rêve britannique », c'est-à-dire la possibilité de réussite des étrangers en Angleterre quelles que soient la couleur de leur peau et de leur origine sociale. L'auteur cite plusieurs exemples de cette réussite financière et sociale dans son article, notamment celui de Lakshmi Mittal, l'homme le plus riche d'Angleterre et d'origine indienne.

La première question invite le candidat à dégager les idées principales du texte en résumant la nature de ce rêve britannique.

La deuxième question l'oblige à comparer le « rêve britannique » et le « rêve américain », beaucoup plus connu.

Remarques sur l'approche du sujet :

Le premier impératif est de lire le texte correctement. Certaines erreurs, sans être graves, prêtent à sourire : Shaun Wallace est parfois perçu comme champion de football et dans une copie, Lakshmi Mittal est devenu plus riche qu'un certain Duke Westminster, probablement un richissime musicien de jazz !

Plus sérieuse et plus fréquente est l'erreur qui consiste à prétendre que l'auteur dénonce les Britanniques comme xénophobes alors que le sens général du texte vise à montrer que ce n'est pas la xénophobie qui tend à occulter les réussites des membres de

certaines minorités mais une réticence culturelle ancienne ainsi que l'effet plus récent du «politiquement correct».

D'autre part, *the PC lobby* est parfois assimilé au Parti Communiste britannique

Même s'il était nécessaire de faire allusion au contenu du texte, il fallait éviter la répétition du contenu de la première partie dans la seconde partie, en utilisant notamment les mêmes termes.

D'autre part, la question 2 invitait clairement les candidats à se livrer à l'exercice de la comparaison. Débattre du «rêve américain» seul, comme certains l'ont fait, n'était pas suffisant. Il fallait faire place dans la discussion aux faits britanniques qui se prêtaient ou non à la comparaison.

Partie 1 : il y a trop souvent de la paraphrase du texte.

Il s'agissait de synthétiser les éléments du texte afin de répondre à la question posée et non de reprendre le contenu de celui-ci, ligne par ligne. Les données statistiques, en particulier, n'avaient pas à figurer in extenso dans la réponse.

Les citations, guillemetées ou non, n'ont pas leur place dans cette épreuve. Le jury souhaite juger la capacité d'expression des candidats, non celle de copier des parties du texte. Certains candidats n'ont pas prêté assez d'attention aux termes de la question «in your own words».

Partie 2 : trop souvent l'expression "American Dream" n'a pas été correctement définie. La dimension historique est très rarement évoquée. La notion d'"American Dream" n'est pas exclusivement centrée sur le phénomène de l'immigration. Il représente l'aspiration réussie de ceux qui visent à réaliser leurs ambitions dans le climat de liberté et de récompense de l'effort personnel instauré par les institutions américaines et par une idéologie valorisant la liberté d'entreprendre et de créer.

Ce rêve fascine et attire les immigrants mais exerce son empire sur les Américains eux-mêmes. Il était abusif de réduire le sujet à la politique d'immigration des États-Unis et de la Grande-Bretagne.

La notion de "British Dream" est un néologisme proposé par l'auteur de l'article pour établir un parallèle entre la réussite des minorités et des humbles. Ses contours sont sans doute moins clairement établis et identifiables que ceux du rêve américain mais il appartenait aux candidats de s'atteler à cet effort et de tenter de montrer ce qui, dans le passé ou récemment, pouvait conduire dans le monde et en Europe à une attractivité particulière de la Grande Bretagne, à la perception d'un modèle social et économique hérité de l'ère Thatcher, propice à la réussite individuelle malgré les handicaps sociaux.

La comparaison imposait, en outre, une relativisation convenable des faits : l'augmentation des droits universitaires en Grande Bretagne, par exemple - parfois évoquée comme un frein à la mobilité sociale - devait être mise en parallèle avec le coût bien plus élevé des études supérieures aux États-Unis.

Par ailleurs, peu de candidats ont pensé à évoquer, au-delà de l'exemple anecdotique du Duc de Westminster, les pesanteurs d'un système de classes longtemps plus étouffant qu'aux États-Unis et qui aurait pu freiner ou masquer l'éclosion d'un «rêve britannique».

Enfin, il était maladroît de personnaliser le « rêve britannique » comme s'il s'agissait d'un système législatif connu sous ce nom et non pas d'une aspiration diffuse : « *the British Dream wants people to succeed ; the British Dream has created laws...* »

Les candidats étaient invités à montrer une certaine connaissance des civilisations britanniques et américaines (*In the light of your knowledge...*), mais rien n'est pire que d'utiliser une référence culturelle mal maîtrisée : parler d' *Oprah Winfrey* ou d' *Ophra Witney* ou de *Kandelica Rice* est à coup sûr un signe de superficialité ou d'ignorance.

Même remarque concernant une référence ou une citation inexacte : on peut évoquer Max Weber utilement sans citer son ouvrage comme étant *Protestant Ethics and Capitalism Spirit* (sic)

Des remarques telles que « *Although everyone despises American people...* » ou encore « *People don't dream about England. It's a small country and it rains.* » sont à proscrire pour des raisons évidentes.

Un dernier mot sur les conclusions des dissertations. Beaucoup de candidats ont peur de prendre position et de donner un avis personnel. Le cas extrême a produit comme résultat : « *the British Dream and the American Dream are similar for some reasons and different for others* »

Au moment où le candidat étaye ses arguments avec des exemples solides, il ne faut pas avoir peur de « trancher ».

Fautes de syntaxe :

Les examinateurs ont constaté plus souvent cette année des fautes sur les points les plus élémentaires : **To will hide their success ; they want* to can do ; they *will must work hard to achieve it ; *why does an immigrant would rather go to G.B.?*

L'omission des -s, soit désinence verbale ou marque du pluriel, est omniprésente, même dans des copies par ailleurs bien écrites. La confusion entre comparatif et superlatif est également très fréquente

Occasionnellement, la voie passive n'est pas maîtrisée :
*Africans were *coaxing into working there as slaves.*

Il faut évoquer aussi le mauvais usage des adjectifs substantivés : *the*poors, the *riches, the *Chineses*

Les copies les plus faibles sont totalement incohérentes. Quelques exemples :

"*for Americans people the one who no succeed or are unemployed it is just because he doesn't want"

"*Despite the argue of the British purpose which is to create a melting population, we underline immigrant people when they know the success"

"*An an other author's perception of the new British dream is to realize that the things we can do like in the job, in the private life."

Fautes de lexique :

Trop de candidats essaient de placer des mots ou tournures idiomatiques mal assimilées :

**Being a foreigner is not long a hurdle ; You pass rags to riches ; The pointing finger is always underway ! It makes this flail (fléau) keep on; It is slowing down the apex of the British Dream... ; Tony Blair's Third Voice ... rubber barons like Rockefeller...*

Certaines ignorances lexicales sont difficilement admissibles dans ce concours :

**business* pour business ; **buziwords* pour buzzwords ; **wedges* pour wages ; **ingeniors* pour engineers; **volunty* pour will ou willpower ; **to among* pour to belong ; a **lake of publicity* pour a lack of publicity ; **broadcaught* pour broadcast ; la confusion fréquente entre *though, thought, tough, through* ; le barbarisme **firstable* probablement pour 'first of all'. (L'effet est parfois comique, comme la référence à : *the rape r(sic) Eminem*... ou celle de ces immigrants « **who leak misery* », qui fuient la misère, je suppose).

La méconnaissance des numéraux est également inadmissible : *immigration in the latter part of the ninetieth century.*

Autres fautes récurrentes :

success pour succeed

considerate pour consider

proudnness pour pride

consumption or consummation society pour consumer society

insertion pour integration

situation pour job / position

a *work* pour a job

quote pour mention

rise pour raise

Quelques exemples de non-sens :

American governments have problems with the salad bowl.

The US had to scratch from all over as it was a young nation.

The dreams are quite different: Briton (sic) love tea, American (sic) love coffee.

The policy of External Culture is as usual rehearsed.

The American Dream remains snoozed in consciousnesses.

An Englishman is his castle.